

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1956)
Heft: 10

Artikel: Concours de la Mutuelle vaudoise pour des oeuvres d'art de son bâtiment administratif du Cèdre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zeigen uns ein Stück Heimat und Ferne, wie sie im Wirbel unserer Zeit mehr und mehr verschwinden.

Willy Wenk hat vor 20 Jahren selbst einmal im Vorstand unserer Sektion gewirkt und auch einige Jahre als Präsident deren Geschicke geleitet.

Dafür, lieber Willy Wenk, und für alles, was Du so uneigennützig für uns getan hast danken wir Dir von ganzem Herzen. Dein Name wird immer die schönsten Erinnerungen in uns wecken.

Lebewohl lieber Freund Willy Wenk.

Jacques Düblin

RUBRIQUE DE LA CRITIQUE

Dans un article de critique sur l'œuvre de Cézanne, on relève des contradictions assez amusantes et pour le moins assez bizarres. Elles concernent les sens «spacial» (sic) de la peinture du maître d'Aix. —

Cézanne entendait n'être tributaire d'aucun schéma constructeur, d'aucun système perspectif quelconque. Il entendait, farouchement solitaire, refaire toutes les expériences relatives à l'espace qui avaient été faites avant lui. «A travers son œuvre c'est donc l'histoire entière du sentiment spacial que l'on peut suivre» (L. Guerry). (...) Cézanne est à la recherche de l'unité, d'une «unification constructive de l'espace» que les impressionnistes négligeront.

Il réalisera cette unité, cette «synthèse spaciale» dans la période «constructive».

A la fin de sa vie, Cézanne écrit: «Je me sens coloré par toutes les nuances de l'infini, je ne fais plus qu'un avec ma peinture!» Dans certaines toiles de Cézanne (voir les étonnantes synthèses de la *Sainte-Victoire* de la dernière période, par exemple), la composition devient planimétrique. Dans ces prodigieuses re-créations du monde, le ciel a la même puissance volumétrique, la même densité que les arbres, les murs ou la terre. Cette parfaite unité spaciale donne aux architectures cézanniennes une puissance expressive et une solidité insurpassable. Le maximum de tension paraît être atteint dans l'harmonie générale du tableau — organisation des masses et harmonisation des couleurs. (...)

Georg Schmidt nous parle de l'espace cézannien. Plus de perspective linéaire, de point de fuite unique, de perspective centrale pour unifier l'espace: «Cézanne, dirait-on, veut à tout prix détruire l'illusion spaciale ou — pour le formuler de façon positive — contraindre tous les éléments à s'intégrer dans la surface. Une illusion naturaliste disparaît, l'art y gagne. Et combien! Mais il a fallu des années à nos yeux pour s'y habituer, pour le reconnaître et pour l'accepter...» Cézanne renie également la perspective colorée mais non les ombres portées «spacialisantes». «Et pourtant, les pommes ont beau projeter une ombre, l'illusion ne se fait pas, l'espace, autour d'elle, ne veut pas naître. Ainsi privées d'espace, les formes se ramassent violemment, comme par force, en des sortes de cubes.» (...)

«Nous sommes tous partis de Cézanne», diront Braque, Léger et Jacques Villon. Et combien d'autres! Il y a des aventures picturales et spirituelles qui ont leurs prolongements et qui prennent souvent des développements inattendus. (...)

Cette lettre (de Gustave Roud) nous ouvre des perspectives infinies sur les problèmes majeurs de la création artistique. Qui sont inépuisables. Comme le «sujet» dont Cézanne écrivait: «Ici, au bord de la rivière, les motifs

se multiplient. Le même sujet vu sous un angle différent offre un sujet d'étude du plus puissant intérêt, et si varié, que je crois que je pourrai m'occuper pendant des mois sans changer de place, en m'inclinant tantôt plus à droite, tantôt plus à gauche...»

(Extraits d'un article d'André Kuenzi dans la Gazette de Lausanne du 15/16 septembre 1956.)

Mitgeteilt

Der nächste Wettbewerb zur Ermittlung der besten Plakate des Jahres wird anfangs 1957 in Zürich stattfinden.

Künstler, Drucker und Auftraggeber, die Plakate zur Jurierung vorlegen möchten, werden gebeten, sie bis zum 31. Dezember 1956 an die Direktion der Allgemeinen Plakatgesellschaft, Postfach Zürich 27-Enge, einzusenden, wo auch die Anmeldeformulare zu beziehen sind.

Gemäß Reglement werden nur die im Jahre 1956 hergestellten und ausgehängten Plakate berücksichtigt.

Bern, den 13. Dezember 1956.

Eidg. Departement des Innern

Communiqué

Le prochain Concours des meilleures affiches de l'année aura lieu à Zurich au début de 1957.

Les artistes, éditeurs et imprimeurs qui désirent soumettre des affiches à l'appréciation du jury sont priés de les envoyer jusqu'au 31 décembre 1956 au plus tard à la direction de la Société générale d'affichage, Case postale Zurich 27-Enge, qui leur enverra sur demande les formules d'inscription nécessaires. Conformément au règlement, ne seront prises en considération que les affiches exécutées et placardées pour la première fois en 1956.

Berne, le 13 décembre 1956.

Département fédéral de l'intérieur

Concours de la Mutuelle vaudoise pour des oeuvres d'art de son bâtiment administratif du Cèdre

Pour la sculpture ont été ouverts trois concours: Pour le grand panneau dans le hall, le jury, composé de MM. André Bloc, à Paris, Franz Fischer, à Zurich, Berto Lardera, à Paris, Max Weber, à Genève, M. Delarageaz, président de la Mutuelle, E. Manganel, conservateur du Musée des Beaux-Arts, J. Tschumi, architecte, et à titre consultatif, de MM. Arthur Freymond, administrateur de la Mutuelle, E. Faillietaz, administrateur, Roger Bobillier, directeur de la Mutuelle, et M. Joray, à Bienne, n'a pas décerné de premier prix; 2e prix, 1400 fr., à «Tempo», Bernard Schorderet, Fribourg; 3e prix, 1100 francs, «Création 56», M. Walter Bodmer, Bâle; 4e prix, 1000 fr., «Fer», J. Georges Gisiger, Epalinges; 5e prix, 800 fr., «Joint de métal», Häfelfinger, Zurich; 6e prix, 700 fr., «Inoax», Henri Presset, Genève. Pour le concours II, *Elément plastique*, le jury n'a pas décerné de premier prix; 2e prix, 1800 fr., à «Astéroïde», André Ramseyer, Neuchâtel; 3e prix, 1700 fr., «K.L.G.», André Gigon, Pully. Pour la sculpture dans le parc, le jury a décerné le premier prix, 1600 fr., à «Nénufar», de O. Koch, Zurich, en recommandant l'exécution; 2e prix, 1400 fr., à «Ailes», Arnold Zurcher, Zurich; 3e prix, 1000 fr., à «Sept Monts», Antoine Poncet, Saint-Germain-en-Laye; 4e prix, 1000 fr., à «XX», à Remo Rossi, Locarno.

Pour la peinture, le jury était composé de MM. Roger Chastel, à Saint-Germain-en-Laye, Emile Pahud, Lausanne, Gustave Singier, Paris, Léo Leuppi, Zurich, M. Delarageaz, E. Manganel, J. Tschumi, avec à titre consultatif MM. Freymond, Faillietaz et Bobillier. Il a dé-

cerné deux prix pour *les deux panneaux au premier et au deuxième étage*, en en recommandant l'exécution: 1er prix, 1000 fr., à «Rivage II», à Jaques Berger, peintre à Pully, et 2e prix, 1000 fr., «Rythmes dans la couleur», à Carlo Baratelli, à La Chaux-de-Fonds.

Pour la *décoration du mur sur la terrasse-jardin*, le jury n'a pas décerné de 1er prix; 2e prix, 800 fr., à «Noir volant», de J. F. Liegme (Genève); 3e prix, 700 fr., à «Faune», Robert Héritier (Lausanne); 4e prix, 500 fr., à «Composition», Hans Widmer, Kölleken, Argovie.

M. Ernest Manganel, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne, clôture cette «promotion» en rendant hommage à la très grande probité d'un jury qui a travaillé durant quatre jours dans une parfaite harmonie. Ces projets ont été exposés du 10 au 16 novembre.

BÜCHER — BIBLIOGRAPHIE

«Der Bilderkreis», herausgegeben von H. Lützel, Verlag Herder, Freiburg.

No. 46. Reinhold Schneider: «Johannes». Reinhold Schneider zeichnet wiederum (wie schon in No. 43: «Petrus») zuerst behutsam den Lebensweg des Heiligen nach und gibt dann eine kurze und taktvolle Einleitung zu den Abbildungen. Mit dem Namen Johannes verbinden wohl die meisten vorerst die Vorstellung des Liebesjüngers. Seit die Kunst die Inkarnation des Uebermenschlichen ins Menschlich-Nahe gewagt hat, ist Johannes, der Liebesjünger, ein Lieblingsthema der Künstler. Die ergreifendsten Darstellungen von dieser Seite von Johannes' Schicksal dürften sich in der Kunst der Gotik und der Frührenaissance finden. Johannes, dem die Gnade besonders intimer Mitfreude geschenkt wurde, ist gerade deshalb auch ein in einzigartiger Weise Mitleidender. Das Gesicht mit den Händen verdeckend steht er am Kreuz oder er hält die in Schmerz versinkende Maria. — Es ist interessant, wie jede Kunst im Grunde doch nur das ihr a priori Verwandte darzustellen vermag. Kein einzelner Künstler, keine einzelne Epoche vermag die ganze Spannweite von Johannes' Existenz zu umfassen. Und doch scheint umfassendes Begreifen dort möglich zu sein, wo der Künstler, auf der Schwelle zweier Epochen, für beides, Liebe und Tod, offen ist. Dazu gehört der immer wieder rätselhafte Grünewald. — Die Abbildungen sind wiederum vorzüglich, anregend gerade dadurch, daß sie so «unparteiisch» ausgewählt sind.

In der gleichen Reihe sind drei Nummern in Neuauflage erschienen:

No. 11. A. Winterswyl: «Auferstehung». Es gehört zu den Vorzügen der Bilderkreis-Büchlein, daß sie auch entlegene, fast unzugängliche Kunstwerke wiedergeben. Dem schaffenden Künstler steht heute ein gut zugängliches Vergleichsmaterial zur Verfügung, das er manchmal eher als Fessel denn als Ansporn empfinden mag. Aber es ist nun einmal das Schicksal des Spätgeborenen, daß er stets vergleichen muß. Wenn schon, dann wirkt es wenig befreiend, wenn die Bildtexte, wie das leider so oft der Fall ist, die Auseinandersetzung mit der Vergangenheit noch unnötig komplizieren. Hier ist dem nicht so.

No. 14. Hilde Herrmann: «Bildnis der Frau im 19. Jahrhundert». Was sich mit diesem entzückenden kleinen Buch nicht alles anstellen läßt! Betrachtungen über die Mode — die Feststellung etwa, daß es die Mode ist, die ein Bildnis von Tischbein in auffallende Nähe zu Goya bringt — eine geheimnisvolle Geschichte des Frauenideals im 19. Jahrhundert läßt sich ahnend erraten, und schließlich möchte man spielend allerlei Vergleiche machen, denn in dieser Bilderfolge steckt zum Beispiel auch die Geschichte der weiblichen Augenbrauen — bis zu Renoir, wo sie unter dem koketten Hütchen verschwinden. — Die Auswahl ist sehr geschmackvoll getroffen, geistreich und mit einem Schuß Ironie.

No. 5. Ursula Bruns: «Junge Mädchen». Die 35 Abbildungen, die zu einem schönen Teil nach Gemälden aus Privatbesitz gemacht worden sind, reichen vom herzeliebenden frowelin über das englische Edelfräulein, das geruht hat, sich ausgerechnet unter jenem Baum niederzulassen, dessen erste Blätter fallen, bis zur wohligh duftenden Zierde samtener Theaterlogen. Dieses Büchlein bedarf so wenig einer umständlichen Empfehlung wie die großen Meister des Mädchenbildnisses: Velasquez, Gainsborough, Corot, Renoir... GP

Joseph Gantner: *Histoire de l'Art en Suisse*, Vol. II, *L'Epoque gothique*, fasc. VIII, Ed. Victor Attinger, Neuchâtel.

Dans ce 8e fascicule, dont la publication a suivi de très près celle du précédent, chose heureuse après de trop longs délais, l'auteur continue son étude du gothique flamboyant. A ce moment, la production en Suisse romande est assez pauvre, comparée à celle qui s'étend de Bâle à la Léventine.

Mais arrive Konrad Witz. A 32 ans, il s'installe à Bâle. Il est à Genève treize années plus tard. Il a apporté une nouvelle conception de la figure humaine et une transposition presque visionnaire du paysage (sa *Pêche miraculeuse*).

Dans la deuxième moitié du XVe siècle, les divers «Maîtres à l'Oeillet» sont à l'œuvre. Ces peintres, parfois d'un grand talent, restent assez mystérieux, même après les recherches du R. P. Moullet. Citons parmi leurs œuvres nombreuses le maître autel de l'église des Cordeliers à Fribourg, celui du Grossmünster de Zurich, le *Couronnement de la Vierge*, du Landeron.

Viennent ensuite les peintures murales d'Onnen, d'Engollon, de Grandson, de Valère, etc., en Suisse romande, celle de Steinam-Rhein, celles, plus artisanales, de l'Oberland bernois, pour n'en citer que quelques-unes en Suisse allemande.

Dans le vitrail, le chef-d'œuvre du flamboyant se trouve à la cathédrale de Berne; on pourrait mentionner encore ceux de Stauffberg et de Bienne, de la longue liste que donne l'auteur. Mais il y a encore les belles tapisseries confectionnées dans des couvents de femmes, avec leurs animaux fabuleux, leurs hommes sauvages, leurs scènes d'amour, plus rarement des sujets religieux. Il y a enfin les illustrations des chroniques politiques dont l'étude se poursuivra dans le prochain fascicule.

Nous nous devons de signaler, à côté de quelques fautes orthographiques et de maladroites de traduction, une ou deux bévues; ainsi p. 365, 1er al. il ne s'agit pas de Villeneuve, mais bien de la Neuveville, ce qui est très différent, et, p. 363, le chiffre 5 donné à un intertitre ne correspond à aucune numérotation antérieure.

M. J.

Gottfried Wälchli: *Frank Buchser*, N. 77/78 der Schweizer Heimatbücher, Verlag Paul Haupt, Bern.

Das Interesse des Verfassers gilt mit Recht gleicherweise dem Leben wie der Kunst Buchsers, denn beide sind durch dieselben Grundzüge gekennzeichnet: Die Vitalität, die kühne Weltoffenheit, die Gewalttätigkeit. Unmittelbar neben dem Genialen findet sich das Genialische, ja das Dilettantische. Etwas von einem Zirkusraubtier hat dieser Schweizer Kosmopolit, er läßt sich zwar zähmen, wenn er aber mit der Tatze droht, weiß man vorerst nicht recht, ob es nur ein launisches Spiel ist, ob Größenwahn oder echte Dämonie. Einmal läßt sich der Stürmische herbei, Gotthelf nachzuahmen, und er tut es, als wäre er ein sentimentaler Volkskundler; demselben Maler gelingen schon in den Sechzigerjahren Landschaften, die in einem avantgardistischen Pariser Salon der Siebzigerjahre ihre angemessene Umgebung gehabt hätten. Es ist ein lobenswertes Verdienst Wälchlis, daß er alle Seiten dieser vielschichtigen Persönlichkeit gleicherweise berücksichtigt, im interessant geschriebenen Text und in der Auswahl der Abbildungen. (7 Farbtafeln und 32 einfarbige Abbildungen.) GP

Das Buch um Ghirlandaio, von Josepha Weiser-von Juffeld, Rascher-Verlag.

Ghirlandaio (Florenz 1449–1494) war in Florenz, S. Gimignano, Pisa, Rom und vielen Orten der Toskana tätig. Unter den zahlreichen Schülern seiner Werkstatt befand sich auch Michelangelo. Am bedeutendsten ist Ghirlandaio in seinen Fresken, deren monumentale realistische Auffassung Einfachheit von stärkster Wirkung ist. Seine religiösen Darstellungen spiegeln das weltliche Leben der Renaissance wider, da viele seiner Figuren Bildniszüge tragen.

In diesem Werk wird Ghirlandaio als Chronist in das Geschehen seiner Zeit hineingestellt. Die glückhafte Renaissance-Epoche erstreckt vor uns in Ghirlandaios Ueberlieferung.

Die zauberhafte toskanische Landschaft mit ihrem Blütenregen, ihren Olivenhainen und Zypressen, gekrönt von alten Landsitzen, umrahmt das unvergeßliche Bild dieser denkwürdigen Zeit.

Geburtstage — Aniversaires

Dezember 1956 — Décembre 1956

am 7., Turo Pedretti, Maler, Celerina, 60jährig,
le 28, René Francillon, peintre, Lausanne, 80 ans.

Januar 1957 — Janvier 1957

am 20., Prof Plinio Isella, Maler, Zürich, 75jährig,
am 24., Bänninger O. Ch., Bildhauer, Zürich, 60jährig.
Wir gratulieren herzlich. — Nos sincères félicitations.